Tu nous a recueillis dans un berceau sublime,
Et quand les flots du Nil allaient nous submerger,
En laissant rayonner ta fête sur l'abîme,
Tu viens contre la mort, ce soir, nous protéger.

Ton fidèle clergé voulait chômer ta fête,
Ton Jubilé sacerdotal,
On voulait couronner ta vénérable tête
D'un diadème triomphal.

Humble comme un enfant, mais voyant la détresse
Qui nous jetait sur les chemins,
Tu leur dis : « Fêtez-moi ; mais que cette allégresse
Réchauffe mes chers orphelins ! »

Le diocèse entier veut au pied de ton trône
Répandre l'or à pleines mains.
« Merci, merci pour moi. Mais, si l'on veut, qu'on donne
Pour sauver mes chers orphelins ! »

Il te faudra subir — pour toi dur sacrifice —
Le feu des encoisirs et des brûlants refrains.
« Eh bien je subirai, s'il le faut, ce supplice :
Mais je veux avant tout sauver mes orphelins ! »

MYSTÈRES TALMUDIQUES

La Croix-Revue écrivait, en 1882 : « Il n'est pas bon, sans doute, même à cause de crimes réels, d'exciter les passions de la foule à commettre d'autres crimes : un Pape le recommande pour les juifs, mais il faut présenter les faits au public qui suit prier et étudier, et ne point permettre la conjuration du silence. »

L'assassinat rituel que juge en ce moment la cour d'assises de Clèves, vient à l'heure où des incidents déplorables, duels, etc., ont envenimé la question juive, qu'il était bon et nécessaire de poursuivre par d'autres armes : à cause de cela, cette affaire passionne plus encore l'Allemagne et l'Europe entière.

Il s'agit d'un meurtre rituel, commis le jour des saints Pierre et Paul. L'accusé est le boucher juif Bursckhoff, 51 ans, attaché à la synagogue comme sacrificateur. La victime est un jeune chrétien dont le cadavre, à demi décapité, a été découvert, le soir du crime, vers 8 heures, dans une grange attenante à la maison du boucher. On ne trouvait auprès du cadavre aucune trace de sang. Le médecin, qui vit le petit corps à 8 heures du soir, déclara que la mort remontait à 4 ou 5 heures auparavant. Tout les médecins experts